

EUROMOUNTAINS.NET
**THEME 3: « la défense et gestion de l'espace fragile,
des paysages et des ressources naturelles en zone
de montagne »**



Visite d'étude en Écosse

5 et 6 juillet 2006

Rapport rédigé par : Russell Smith
Août 2006



**PROJECT PART-FINANCED
BY THE EUROPEAN UNION**

Nord Est **SUD** Ouest
INTERREG IIIC

Introduction

Ce rapport présente le voyage d'étude à Skye et à Lochalsh dans les Highlands d'Ecosse qui a eu lieu les 5 et 6 juillet 2006. Il décrit les lieux visités et les principaux points présentés par les intervenants locaux. Il rapporte également les thèmes abordés lors des discussions avec l'ensemble des partenaires.

1. Euromontana

Les conditions géographiques difficiles et la fragilité de l'environnement sont des contraintes pour les régions de montagne en Europe. Les pays et les régions autonomes cherchent des manières de traiter ces dernières et ont adapté leurs efforts de développement au contexte géophysique.

Le projet d'Euromountains.net vise à rassembler et à échanger les solutions innovantes entre les partenaires, à savoir la France, l'Italie, le Portugal, l'Espagne, le R-U et la Norvège.

Ce voyage d'étude fait partie du thème 3 : "défense et gestion de l'espace rural fragile, des paysages et des ressources naturelles en zone de montagne". Les thèmes 1 et 2 concernaient respectivement l'amélioration des services et le développement des ressources et produits de montagne.

Cette visite d'étude du thème 3, organisé pour les partenaires, s'est déroulée dans la région des Highlands, car celle-ci est représentative des problèmes auxquels les zones de montagne fragiles doivent faire face. Cette visite a aussi pour but d'identifier quelques solutions innovantes qui pourraient être transmises aux autres pays du projet. Ce document est le compte rendu de cette visite. Il sera suivi des études de cas plus détaillées qui décrivent quelques solutions développées en Ecosse, ainsi que dans les autres régions partenaires. Les études de cas de tous les partenaires seront alors évaluées à travers une analyse et discutées lors du séminaire thématique. L'ensemble des résultats seront exposés dans un rapport final.

2. Le voyage d'étude

La visite a été organisée par The Highland Council (l'autorité locale du nord de l'Ecosse et des certaines îles au large de la côte occidentale) avec le soutien des partenaires écossais et de la Fondation des petits exploitants agricoles d'Ecosse (Scottish Crofting Foundation - O.N.G. qui représente de petits fermiers dans les Highlands et les îles d'Ecosse).



Les participants, rassemblés à Inverness la soirée du 4 juillet, sont allés à Skye et à Lochalsh et ils ont été logés au Centre du Domaine de Kintail (propriété de l'organisation écossaise 'The National Trust') et à la pension de famille de Glomach, les nuits du 4 et 5 juillet.

Cette région a été choisie parce qu'elle souffre de nombreuses difficultés affectant principalement l'activité agricole (sols pauvres et en pente en général, haute latitude (nordique), zone très éloignée des places de marché, un climat rude, un manque de services). Néanmoins cette région dispose de

Study Tour Area



moyens de communication assez bons, la rendant plus accessible. De plus, le tourisme est très important, notamment en tant que source de revenu supplémentaire pour des fermiers. Mais il mène également à un conflit entre les demandes des visiteurs et de la communauté agricole.

Le 5 juillet, les délégués ont visité Drumbuie, Duirinish et Plockton pour voir les types d'agriculture qui ont été pratiqués et pour aborder la question du développement avec les fermiers locaux. Un temps libre a permis une visite du château d'Eilean Donan. Le soir, un discours a été prononcé au sujet d'un schéma local destiné à soutenir les pratiques agricoles traditionnelles provenant du gérant du domaine de la 'National Trust' d'Ecosse (une structure de conservation et propriétaire du domaine visitée dans la journée).

Le 6 juillet, le groupe a visité Sconser à Skye pour échanger avec les fermiers sur leurs expériences et pour rencontrer la 'John Muir Trust' (une association caritative de conservation), propriétaire de la terre. L'excursion s'est terminée après avoir discuté des thèmes qui avaient émergé lors des différentes visites.

25 délégués venant d'Espagne, du Portugal, d'Italie, de Norvège et du Royaume-Uni (UK) ont participé à ce voyage d'étude. La liste des délégués présents est fournie ci-dessous.

Ann-Hege Hanstad	Comté de Sogn og Fjordane (NO)	Kay Bjerke	Comté de Buskerud (NO)
Asgeir Blixgård	Comté de Sogn og Fjordane (NO)	Sigvat Morken	Comté de Buskerud (NO)

Liv Astrid Nordheim Kusslid	Comté de Sogn og Fjordane (NO)		Sigurd Fjse	Comté de Buskerud (NO)
Alessandro Gretter	Province de Trento (IT)		Alessandra Mondino	Vallée d'Aoste (IT)
Dr. Frederico Bigaran	Province de Trento (IT)		Federico Molino	Vallée d'Aoste (IT)
Alessandro Ciola	Province de Trento (IT)		Nathalie Bétemps	Vallée d'Aoste (IT)
Edy Piasentiener	Province de Trento (IT)		Lisa Garbellini	IREALP (IT)
Massimo Pirola	Province de Trento (IT)		Margherita Quaglia	Turin (IT)
Fernando José Gomes Rodrigues	ADRAT (PT)		Rui Duarte	Palencia (ES)
Albano Fernandes Alvares	ADRAT (PT)		Fernando Gonzalez Herrero	Palencia (ES)
José Luís Melo Geraldès	ADRAT (PT)		Dave Roberts	Conseil des Highland (UK)
Becky Shaw	SCF (UK)		Donald Murdie	SCF (UK)
Russell Smith	SCF (UK)			

Pour certaines visites, des experts locaux nous ont rejoints, dont Gwyn Jones de l'université écossaise d'agriculture, les conseillers John Laing and Isobel Campbell du Conseil des Highland.

3. Un réseau d'exploitations agricoles de petite taille : « le crofting »

Les sites visités sont à la tête du réseau d'exploitations agricoles de petite taille, appelé « crofting ». C'est un système de fermage par lequel un petit agriculteur loue et exploite la terre mais n'en est pas propriétaire. Cependant, ils ont des droits absolus pour occuper la terre et peuvent décider de louer à quelqu'un d'autre. Le petit agriculteur (ou crofter) possède les bâtiments d'exploitation et s'il envisageait des améliorations sur la ferme, (par exemple mise en place d'un dispositif de drainage, de clôtures...), il serait alors dédommagé au moment de mettre sa terre en location. Historiquement, ce système fut développé dans les années 1890 et il s'est avéré stable, capable de maintenir la population dans des régions isolées et de conserver le lien qui existe depuis des générations entre l'homme et la terre. Avant cela, il n'y avait aucune sécurité pour l'activité de fermage, donc le fermier n'était pas incité à investir ou à construire une maison d'habitation décente. Ainsi beaucoup de familles ont-elles vécu dans la pauvreté. Dans beaucoup de cas, ce système est attaché à la préservation des spécificités de la région, autant qu'à la protection du paysage.

Ces exploitations sont généralement de petites unités et ne fournissent pas assez de revenu pour nourrir une famille. La plupart des agriculteurs conjuguent donc l'activité de fermage, qu'ils pratiquent à mi-temps, avec un autre emploi souvent en lien avec le tourisme. Donc l'exploitation agricole fournit la moitié du revenu d'un ménage et demande la moitié du temps de travail du fermier.

Traditionnellement, les exploitations ont une petite partie des terres arables destinée à l'usage de la famille seulement (appelées terre *inbye*) et l'autre part du pâturage est mise en commun. Celle-ci peut être étendue dans une limite de 100 hectares et être partagée entre de nombreux exploitants, ce qui implique une répartition équitable des stocks qui seront ensuite contrôlés avec soin pour éviter le surpâturage. Le partage des surfaces herbagères fait partie d'une tradition de travail en communauté. On peut d'ailleurs citer l'exemple du rassemblement des moutons provenant des collines en vue du partage.

Ce système existe toujours, mais est actuellement menacé car les financements sont faibles ; on constate aussi un manque d'agriculteurs actifs et impliqués dans le travail collectif et la pression de la demande de conversion des exploitations en maison de vacances ou pour les retraités.

4. Mécanismes de soutien

Il y a un certain nombre d'aides aux petits exploitants et aux fermiers pour soutenir l'agriculture. Les principaux soutiens applicables aux régions étudiées sont décrits ci-dessous :

- **Aides aux exploitations individuelles** – le découplage est le suivant : un soutien financier est apporté aux agriculteurs et aux petits exploitants selon une base historique, de telle sorte que le montant des subventions perçues ne dépende ni de la quantité de stock, ni des rendements réalisés. Ceci a pour but de ne pas inciter à stocker et vise au contraire à un déstockage dans les régions où le profit est, au mieux, considérée comme une valeur marginale.
- **Plan de soutien aux régions défavorisées** – une aide est apportée aux agriculteurs et aux petits exploitants pour compenser entre autre la contrainte due à l'éloignement. Cependant, les régions concernées occupent presque toute l'Ecosse et sont ajustées en fonction des niveaux de stock. Ceci signifie que certaines régions, comme celles visitées, reçoivent relativement peu car leur capacité de stockage est faible puisque la terre est pauvre et ne peut supporter une pression pastorale élevée (moutons ou autre type de bétail).
- **Contrat d'aménagement du territoire (LMC – Land Management Contract)** - c'est une nouvelle mesure qui prévoit d'apporter une aide compensatoire aux agriculteurs et petits exploitants qui adoptent des pratiques agricoles moins efficaces mais considérées d'utilité publique en raison de leur effet sur la nature, le bien-être animal ou sur les paysages... Par exemple, une aide est apportée pour la préparation de plans de santé animale, pour la préservation des berges des rivières ou encore pour l'aménagement du territoire, avec pour objectif d'aider les populations ornithologiques. Ce plan a des options et les taux de paiement sont fixés au niveau national en Ecosse et de ce fait, ils peuvent ne pas être appropriés à un niveau local. (voir le paragraphe 7 plus bas).
- **Des aides au crofting** - il y a un certain nombre de subventions qui sont spécifiques aux exploitations agricoles de petite taille participant à des projets d'infrastructure. Ces subventions ont pour but d'aider au maintien de la population dans ces régions éloignées et fragiles.

- **Plans pour l'environnement** – il existe une variété de plans d'aide pour récompenser les pratiques agricoles qui participent à la conservation spécifique de la nature et de l'habitat, par exemple ne pas faire pâturer les bêtes pendant le printemps et l'été pour permettre la reconstitution des prairies.

5. Environnement et habitats

La région du voyage d'étude comprend une riche diversité d'habitats dont la plupart rentre dans des programmes environnementaux variés. 20 % de la superficie de la région du conseil des Highland est classée site d'intérêt scientifique spécial, 15% sont reconnus comme zones spéciales de conservation 10% comme zones spéciales de protection, 6% comme sites Ramsar et 20% comme zones touristiques nationales. Ces désignations sont administrées par le 'Scottish Natural Heritage', un des partenaires locaux du projet Euromountains.net.



Aucune des terres "inbye" dans les trois premiers sites visités (voir les paragraphes 7 a. b. et c. ci-après) ne sont identifiées comme SSSIs what is it Puisqu'il y a des arguments contre des zones agricoles identifiées et tous foyers de prairie riche en diversité espèces par exemple reste de petite ampleur. Cependant, il y a une SSSI ailleurs dans le domaine de Balmacara et le jardin boisé « Woodland Garden » est un paysage classé. A côté, Kintail, où les participants furent logés, est un secteur touristique national et le lac Duich et le lac Alsh sont deux 'Zones Spéciales de Conservation' marines.

A Skye, le domaine de Sconser (voir le paragraphe 6 d.) contient 2 SSSIs : une est d'intérêt géologique et l'autre est une tourbière. Le domaine fait partie de la région de protection spéciale des Cuillins (qui comprend environ 30.000 hectares) Les tourbières de Sligachan un peu plus au nord et les collines de Kyleakin au sud sont des 'Zones Spéciales de Conservation'.

On peut dire que ces classements, élaborés pour les zones visitées et leurs alentours, appuient la question du soutien aux populations qui tentent de gérer le territoire de façon à ce que les habitats soient maintenus ET de façon à ce qu'ils puissent avoir une vie en dehors de l'agriculture.

6. Les sites visités

a. Drumbuie - Balmacara

Drumbuie est situé dans le Skye et le Lochalsh sur la côte occidentale de l'Ecosse, au nord de Kyle de Lochalsh et à l'ouest de Plockton.

Les maisons dans la 'Township' (petites communautés d'exploitation agricole) sont groupées entre une bande de terre fertile à côté de la mer et des aires de pâturages pauvres qui s'étendent de la 'Township' jusqu'aux collines environnantes. La terre est gérée de façon commune. Les terres fertiles 'inbye' sont réparties dans un système appelé « *runrig* » ou



plate-forme tournante. C'est un ancien système, qui a disparu dans la plupart des endroits, selon lequel chaque petit exploitant agricole possède une bande de terre qui lui est affecté. L'emplacement de cette bande change chaque année, de sorte qu'à tour de rôle, chacun puisse cultiver la terre fertile. Les récoltes sont principalement de l'avoine, du foin, des pommes de terre et des navets. Quelques fermiers gardent les moutons et le bétail ; d'autres cultivent les pommes de terre pour leur usage personnel ; et certains ne participent plus aux activités agricoles.

Tous les petits fermiers, même ceux qui s'occupent du bétail, ont un autre travail en parallèle car le crofting n'est pas une activité suffisamment rentable à elle seule. La région de Drumbuie est appréciée des touristes et le secteur touristique fournit des emplois et un revenu supplémentaire à celui dégagé par l'activité agricole.

Les plans environnementaux fournissent une autre source de revenu aux petits exploitants agricoles.

b. Duirinish - Balmacara

Etant voisines de celles de Drumbuie, les maisons de Duirinish se trouvent sur des terrains plus bas et sont entourées de terres 'inbuy' fertiles. Dans cette région, les 'inbuy' ont été partagés, de sorte que chaque petite ferme a ses propres petits champs délimités par des clôtures. Les terres situées sur les collines sont exploitées en commun et chaque petite ferme dispose d'un droit de pâturage en fonction de la taille du troupeau : ces limites empêchent le surpâturage. Ces champs intérieurs sont clôturés pour maintenir bétail mais le village lui-même est construit sur la terre commune, de sorte que le bétail et les moutons pâturent librement entre les maisons.

Rappelons qu'il y a un nombre restreint de petits fermiers en activité et beaucoup d'habitants ne travaillent pas dans le secteur agricole.

Le tourisme fournit un revenu alternatif pour la plupart.

Comme beaucoup de gens dans les régions où il y a de nombreuses petites exploitations agricoles, notre guide à Duirinish a pu retracer ses liens avec cette région depuis plusieurs générations et a inculqué le même sentiment d'appartenance à ses enfants.

c. Plockton - Balmacara

Cette région est très proche de celles de Duirinish et de Drumbuie, mais le village est plus large et c'est un plus grand centre touristique. Le village est célèbre pour sa beauté et contient un port, des hôtels et des magasins. Ceci a décalé l'équilibre entre l'agriculture et le tourisme beaucoup plus en faveur du second, ce qui a créé des conflits par le passé.

Dans le domaine de l'agriculture, Plockton (tout comme les 2 autres communautés) regroupe en son centre des maisons situées sur les terres communes de pâturage. Les champs intérieurs sont clôturés et réservés à la production de foin, d'avoine, de pommes de terre et de navets. Cependant, la plupart des maisons ont été rachetées par des personnes venant d'emménager dans la région, donc qui n'ont de lien ni avec l'agriculture ni avec son histoire.

Ceci a eu l'effet de rendre les maisons trop chères pour les personnes locales dont les revenus ne sont pas suffisant pour acheter et a contraint la communauté agricole de changer

les pratiques. Par exemple, le bétail n'est plus autorisé à errer librement autour du village et les terrains agricoles ont dû être clôturés. Les pressions dues au développement de l'immobilier ont également entraîné l'abandon des terres de pâturage par les propriétaires pour l'achat d'une jetée ou pour un logement loué et abordable.

Néanmoins le tourisme fournit non seulement un revenu supplémentaire à celui dégagé par l'activité agricole, mais également des opportunités pour la production culinaire locale ; une ferme, spécialisée dans le pâturage du bétail, s'était d'ailleurs diversifiée en s'orientant vers l'horticulture pour approvisionner le marché local.

d. Sconser

La *Sconser Township* est située sur l'île de Skye plus loin à l'ouest des autres *Townships* visitées. Cependant, Skye est maintenant relié au continent par un pont gratuit, donc il n'y a pas de mesures prises contre l'éloignement et d'inconvénient venant du continent.

La *Township* est connue pour ne pas avoir de terres arables disponibles (la seule bonne terre étant occupée par un cours de golf) mais les aires de pâturage pauvre se sont étendues. Rappelons que seul un nombre restreint de petits fermiers gardent activement les troupeaux de moutons et le bétail dans les Highlands pâturent habituellement sur les collines.



Le nombre de troupeaux de bétail est en diminution et un certain nombre de facteurs sont à prendre en compte dont :

- ✓ le découplage des subventions de sorte que celles-ci ne dépendent plus des quantités stockées.
- ✓ les faibles retours sur investissement pour les produits agricoles
- ✓ la difficulté de recruter de la main d'œuvre

Alors que le nombre de petits fermiers actifs se réduit, le rassemblement des moutons, répartis sur 8 000 hectares de colline, peut prendre jusqu'à 8 jours. Ceci mène à une tendance à la baisse à partir de laquelle il devient plus difficile d'attirer les jeunes vers l'agriculture, d'autant plus que ceux qui sont encore impliqué dans les activités agricoles sont de plus en plus susceptibles d'abandonner..

La terre appartient à la John Muir Trust qui est un parti conservateur et qui se réjouit de rendre aux paysages leur caractère sauvage. Ce parti souhaite donc réduire la pression pastorale sur les collines qui sont pâturées par le bétail, mais aussi par les cerfs.

7. Plan de gestion des exploitations traditionnelles en fermage

Comme indiqué dans la section 4, des contrats d'aménagement du territoire (LMC) ont été présentés par le gouvernement écossais en 2005, dans le but d'encourager certaines pratiques dont les coûts sont couverts (en partie ou en totalité) dans le cadre de ces contrats. Par exemple, l'adhésion aux plans d'amélioration de la qualité est en partie financée car cela augmentera la qualité de la production, d'autant plus que l'aménagement de territoire est destiné d'une certaine manière à développer la vie ornithologique.

Cependant, les aides proposées et les rythmes de paiement sont irréguliers en Ecosse à l'échelle nationale. Mais des aides sont destinées à encourager les agriculteurs à suivre le courant commercial principal et à adopter des pratiques en faveur de l'environnement. Ces aides peuvent donc ne pas être appropriées pour un petit nombre de producteurs des régions de montagne éloignées. De plus, ces plans nationaux peuvent être très cadrés et engendrer des lourdeurs administratives. Ceci signifie donc, que l'offre est restreinte puisque l'argent donné n'est pas un soutien adapté à la diminution des rendements agricoles.

La National Trust for Scotland (NTS), qui possède le domaine de Balmacara, a mis en place un plan local qui offre des aides et des taux de paiement adaptés au niveau local et qui prennent en compte le type d'agriculture pratiqué à Balmacara.

Par exemple, le maintien du bétail est basé sur des accords avec les petits exploitants individuels et qui sont de l'ordre de £100 (€150) - £350 (€520) par exploitant. Les subventions données à l'hectare par type de production sont :

Productions	Sterling per hectare	Euro per hectare
Pommes de terre	£520 / ha	€ 770/ha
Navets	£520 / ha	€ 770/ha
Céréales	£420 / ha	€ 620/ha
Herbe	£200 / ha	€ 300/ha
Prime au foin (montant payé en plus du paiement à l'herbe)	£100 / ha	€ 150/ha
Prime à la biodiversité (montant payé en plus du paiement à l'herbe)	£100 / ha	€ 150/ha

Les taux fixés pour le plan local mis en place par la NTS sont beaucoup plus hauts que ceux fixés pour les plans nationaux puisque l'aide financière à distribuer est suffisante pour rendre valable les pratiques traditionnelles et celles en faveur de la conservation. A Duirinish, ces aides ne sont en train de ne plus être fournies via le plan national d'organisation rurale, mais via le plan local d'aménagement du territoire parce que ceci permet de tirer le meilleur des terres. Au travers de ce plan, la NTS espère préserver la poursuite des pratiques traditionnelles d'agriculture et maintenir ainsi le paysage traditionnel, ce qui est important pour la nature et les touristes..

Ce plan est mis à l'essai sur une période de 2 ans ; après quoi il sera passé en revue et probablement prolongé pendant encore 2 années. Les résultats de l'essai seront soumis au gouvernement écossais pour l'encourager à diffuser les principes de ce plan dans toute l'Ecosse et à en faire des piliers centraux. Cependant, définir les différents types d'aides proposées et les taux de paiement serait essentiel pour beaucoup de régions différentes.

8. Sommaire des thèmes émergeant

Après ce voyage d'étude, il a été demandé aux délégués de faire un bref rapport pour faire part de leurs impressions sur ce qu'ils ont vu et si certaines expériences pourraient être appliquées dans leur propre région. Ces sept rapports sont joints en annexe. Le tableau ci-dessous récapitule les principaux points soulignés :

Comté de Sogn og Fjordane (NO)	▪ Le problème de pérenniser une ferme d'une génération à l'autre ne semble pas important (encore) en Norvège ▪ Diminution du nombre d'agriculteurs mais les fermes qui résistent s'agrandissent. ▪ La volonté du gouvernement de payer pour entretenir un paysage traditionnel semble plus forte en Norvège qu'en Ecosse.
Comté de Buskerud (NO)	▪ Développer les produits locaux à partir de la viande locale ▪ Si le développement économique dans les zones de montagne est un succès, il faut qu'il y ait une volonté de mener une politique de base afin que ce développement devienne une priorité. ▪ L'avenir des zones de montagne ne peut pas être construit par de fervents défenseurs des montagnes enthousiastes et romantiques.
Province de Trente (IT)	▪ <u>Un</u> système agricole "pas réellement moderne" ... "non rentable" ▪ Le fermier est maintenant "le jardinier du paysage" ▪ Le système de réseau d'exploitations agricoles de petite taille peut être un cas concret intéressant de conservation. ▪ La promotion des produits locaux traditionnels doit se poursuivre
Vallée d'Aoste (IT)	▪ Problèmes liés à la pénurie de jeunes ...et le vieillissement de la population agricole active ressort d'autant plus. ▪ L'agriculture doit faire l'objet d'une politique intégrée en relation avec le tourisme, en particulier dans les Highlands où le paysage représente un des facteurs touristiques les plus attractifs... une contribution publique est donc justifiée.
Turin (IT)	▪ Attachement des personnes à leur terre – Fort sentiment d'appartenance à leur communauté. ▪ Nous avons un gros risque de désastres naturels, ainsi la présence de l'homme sur les terres est-elle nécessaire non seulement pour le paysage et les raisons culturelles mais aussi pour limiter les désastres. ▪ Les forêts de les Highlands sont souvent écologiquement instables ▪ Une meilleure promotion des produits issus de l'agriculture de montagne est nécessaire.
Palencia (ES)	▪ Le réseau de fermage renvoie une image de tradition et de propreté du paysage et de l'environnement. ▪ Ce système soutient l'industrie du tourisme en incitant les citoyens à voir la beauté des montagnes.
ADRAT (PT)	▪ Un niveau faible des revenus est noté dans les Highlands ▪ L'amour de la terre, le maintien de la tradition et un fort attachement à la propriété sont les facteurs principaux. ▪ L'environnement est le concept le plus important dans les Highlands.

Un certain nombre de thèmes ont émergé des rapports des délégués et des visites. Ces thèmes seront approfondis ultérieurement dans les cas d'études et pendant le séminaire qui clôturera le thème 3 du projet Euromountains.net.

- **Duthchas** - ce terme gaélique explique le sentiment d'appartenance à une terre natale que vous avez héritée de vos ancêtres. Et lorsque que vous obtenez le droit d'en hériter, vous incombe alors la responsabilité de transmettre cette valeur à vos propres enfants. Les générations précédentes ont dégagé les pierres des champs et ont fait de la terre ce qu'elle est aujourd'hui ; vous devez garder foi en vos ancêtres et entretenir la terre quelques soient ses défauts.

L'agriculture, telle que nous l'avons découverte pendant les visites, ne suffit pas à elle seule pour faire vivre une famille. Tous les agriculteurs que nous avons rencontrés ont d'autres activités en complément du travail à mi-temps consacré à leur exploitation dans le cadre du réseau de ferme. Si ces petits agriculteurs devaient prendre une décision économique alors qu'ils ne cultiveraient plus, mais le lien à la terre les fait continuer à labourer, à se rassembler et à tondre les moutons. Les gens délaissent la région pour aller travailler ailleurs mais ils conservent leur petite exploitation dans la famille, ayant l'intention de revenir éventuellement plus tard.

Cette attitude atténue également le fait que certaines petites fermes se combinent à des structures plus grandes, ce qui est certes plus rentable, mais risque de briser le lien entre les agriculteurs et la terre.

- **Volonté politique** - si le public et le gouvernement veut que le paysage soit conservé ou géré d'une certaine manière et s'ils veulent maintenir la population dans les zones rurales, alors il faut qu'ils y consacrent des ressources pour le faire. Si la volonté politique ne soutient pas les populations rurales à rester où elles sont et ne leur fournit pas une large gamme de services de qualité, alors, par défaut, on assistera à une désertification de ces zones et la gestion, sans personnes pour entreprendre ces tâches, est impossible. Les zones de montagne sont rarement des régions sauvages et elles ont été façonnées et gérées par l'homme depuis des générations ; donc la reconnaissance politique de la situation et la volonté de mener d'une part une politique de gestion appropriée pour les zones de montagne et d'autre part une politique de soutien aux populations de ces zones, sont vitales.

Si nous voulons arrêter toute activité agricole dans nos zones de montagne de sorte qu'elles retournent à l'état sauvage (ce qui est l'objectif de la John Muir Trust), alors ceci aura des implications pour beaucoup de politiques et mènera à une dépopulation, à la perte de l'héritage culturel et peut-être même à la perte de certains des aspects qui rendent actuellement ces zones attractives pour le tourisme et les personnes qui emménagent dans ces zones. La désignation de certaines zones, comme par exemple, les sites d'intérêt scientifique spécial, impose des restrictions sur la façon dont est gérée la terre et ainsi pourrait avoir des effets négatifs sur le revenu et la viabilité de l'agriculture. La désignation fait partie du débat sur la façon dont nous voulons gérer nos zones de montagne, à savoir en tant qu'environnement de travail ou comme aires de jeu de vie sauvage ou comme un équilibre entre ces deux extrêmes.

- **Paiement équitable pour l'approvisionnement en biens publics** – il a été demandé à des agriculteurs et à des petits exploitants agricoles de fournir une activité d'aménagement du territoire et de choisir des itinéraires de production moins efficaces pour offrir des biens publics dont les avantages sont plus larges pour la population. Par exemple des parcelles de terre sont laissées de côté pour les habitats particuliers ou la fenaison est plus tardive dans les prairies, ce qui est efficace pour aider à la multiplication des oiseaux ou pour préserver les prairies de fleurs sauvages. Pour s'assurer que ces activités peuvent être menées, des paiements incitatifs et de réussite doivent être mis en place. Ces aides doivent être créées de manière adaptée aux conditions locales, de sorte qu'elles donnent envie aux agriculteurs et aux petits exploitants d'adopter ce système.

Les expériences de la de Balmacara et NTS sont une bonne occasion pour observer comment les organismes locaux arrivent à combler le fossé entre la mise en œuvre de politique nationale et les besoins locaux d'assurer à la fois la gestion locale et veiller au

cadre des finances. Ce type d'activité accentue également l'insuffisance du potentiel des plans nationaux pour les espaces ruraux et agricoles dans certaines zones de montagne où il est impossible d'appliquer ces modèles nationaux pour l'agriculture et où le rôle de l'aménagement du territoire est spécifique à l'environnement, mais aussi à l'activité culturelle qui s'y développent. Il est donc possible que de tels plans locaux puissent fournir matière à de futures modifications des plans nationaux, notamment les mesures concernant l'environnement..

- **Transférabilité** - le modèle de mise en réseau de fermage fonctionne bien en Ecosse depuis plus de 100 années ; il est né en raison du contexte particulier en Ecosse au dix-neuvième siècle. Il peut ne pas être approprié pour d'autres régions. Cependant, certains aspects du travail en commun pourraient s'appliquer à d'autres pays ou à d'autres secteurs tels que la sylviculture. Par exemple, l'idée du partage dans la terre en commun en limitant le nombre total de bêtes mises à pâturer.

- **Jeunes et succession** - si l'agriculture doit survivre alors il est nécessaire d'assurer un flux régulier de jeunes vers les zones de montagne. Il y a des risques que ceci ne se produise pas pour plusieurs raisons :

- o Retombées économiques faibles par rapport au travail demandé
- o Incapacité d'obtenir le logement à cause de la concurrence des 'immigrants'
- o Incapacité d'obtenir la terre en raison du blocage causé par des agriculteurs plus âgés.

- **Production et vente locales de nourriture** - une augmentation de la production et de la consommation de nourriture locale pourraient aider à amplifier les revenus dégagés par l'exploitation de la terre. Par conséquent il est nécessaire d'étudier le lien entre les producteurs et les consommateurs à un niveau local. Les avantages que ces liens offrent incluraient :

- o Des coûts de transport réduits
- o La production peut être modulée en fonction de la demande locale
- o Une alimentation plus saine et à prix réduit pour les familles dont les revenus sont les plus bas du pays
- o Le développement des travaux sérieux.

Ceci pourrait permettre le développement d'une production agricole durable et fournir les avantages environnementaux exigés par les résidents et les gouvernements.

9. Remerciements

Nous voudrions remercier les personnes suivantes qui ont renoncé à leur heure de nous venir et parler -

- Charlene MacLeod, Roddy MacKerlich, Donald Cameron, Mairi Finlayson - Drumbuie
- Morag MacKenzie - Duirinish
- Catherine Will, Sandra Holmes et Alex Glasgow - Plockton
- Ian Turnbull - National Trust for Scotland
- Angus McHattie
- Hector Nicholson et d'autres - Sconser
- Douglas Halliday - John Muir Trust
- Les conseillers Isabelle Campbell et John Laing

10. Annexes

Les différents rapports des participants ont été joints à ce rapport.

Annexe 1	Comté de Sogn og Fjordane (NO)
Annexe 2	Comté de Buskerud (NO)
Annexe 3	Province de Trente (IT)
Annexe 4	IREALP (IT)
Annexe 5	Turin (IT)
Annexe 6	Palencia (ES)
Annexe 7	ADRAT (PT)
Annexe 8	Vallée d'Aoste (IT)

Report from the study tour in the Highlands

Thoughts, observations and comparisons

- In the Highlands there is a big problem with overgrazing from deer and sheep. In Norway we have the opposite problem:
 - o we have problem with keeping the traditional cultural landscape open and like it used to be earlier in some special areas
 - o we have generally too few grazing animals per ha. This changes the open cultural landscape into bushes and new forest, and this changing seem to be a common problem in Norway.
- In the Highlands there's no support system for having grazing animals in the outlying fields. In Norway this support is important, and in the last years this type of support has increased both nationally and regionally.
- In Norway we have just farmers, not crofters. In generally all the farmers in Norway own their own fields, outlying fields and forests.
- The landscape and the flora in the Highlands are quite similar to the landscape and the flora in the coast area in Sogn og Fjordane in Norway.
- The problem with overtaking of a farm from one generation to next generation doesn't seem that big (yet) in Norway as in the Highlands. But we do have the same trend as in the Highlands: a decreasing amount of farmers, but the resisting farms gets bigger so the production area are still in use.
- The agricultural policy in Norway:
 - o the national support system do support the farmers in the mountain areas, and the support system are differenced between the regions in Norway.
 - o the will from the government to pay for the cultural landscape seems bigger in Norway than in Scotland.

Transferability

- In Norway a farmer has to have a minimum turnover of ca £ 2600 from his farm to get support from the national support system. If Norway had a similar program as NTS now are trying for crofters in some area in the Highlands, we would have more small farms.

Reviews

- The program of the study tour was very interesting!
- It was very positive to learn about crofting from three different points of view.
- It was very positive to be outside, to see different landscape, to meet and talk with farmers.

At last...

- We do believe in the NTS-project for the crofters, and we hope that it will continue.
- It seems very positive that some areas in the Highlands through the NTS have got a support system that fits the crofting system. We hope it will be a success, and that the SEERAD are taking over in a few years.
- We hope that you will get more political support to do crofting in the Highlands.

Report after study tour to Highlands, Scotland 04.-07.07.2006.**A short summery from Kay, Sigurd and Sigvat (Buskerud/Norway).**

It seems that the situation in the Highlands in Scotland is similar to the one in most of the mountaineous and remote areas in Europe:

- Small scale food production looses economically against industrial agriculture
- The economic situation for agriculture in general gets increasingly worse
- Climatically and topographically these areas often struggle with far tougher conditions than other agricultural areas not so far away
- Less and less farms have cattle resulting in re-vegetation of the pasture landscape
- Not many people have farming as their main employment/source of income
- Those who still have cattle are mainly "hobby farmers" having a special interest in the subject
- Still, people are interested in living in the area, most of them are not farming though
- There are jobs in other fields – at least sufficient to avoid acute danger of depopulation
- The interest for buying properties for leisure is high

Crofting is a renting system for land with rights and duties concerning the exploitation of the properties (home field and outlying field). Both farming the land and keeping cattle are subsidised. In some areas environmental restrictions are put on the land use (e.g. concerning when to harvest home fields), but economic compensation is given.

The "crofting" system has no direct relevance for the Norwegian system – most of Norwegian properties being very small and privately owned - but it should be possible to develop some kind of contract of commitment between the authorities and the individual farmers in areas where one wishes to maintain active farming and cattle use.

We have got the impression that cattle use is driven in a rather extensive way. What about organising for higher grass production for winter feeding? We have observed only one machine for baling hay (*made up this word I'm afraid!!*). It seems to us that little has been done to develop local products based on local meat. We should think that there is a potential for local food products destined for the tourists who visit the area. Even if meat is not as easily stored as whisky, we think there should be some possibilities for product development, cfr Hallingskarvet Lam (local products from Buskerud/Hallingdal)

Learning about the crofting system was interesting, but we feel that too much focus was put on that theme and that the discussions became a bit too detailed, especially when we cannot see the relevance of crofting for us in Norway.

If business development in mountain areas is to succeed there must be a fundamental political wish to give it high priority through economical measures which ensure a sustainable use of the resources (meaning both cattle farming and the taking care of the landscape). The future of mountain regions cannot be made by stubborn enthusiasts and "romantics". Basing the economy in these areas solely on consumption of local resources as e.g. through constructing cabins in Norwegian mountain regions, does not give the answer either.

When it comes to the technical arrangement of the study tour, it deserves top marks. It is always impressive to meet colleagues with a genuine interest for their work. Accommodation and cooking based on self service is ok and brings about more social contact than other alternatives.

INTERREG IIIC “Euromountains.net” Project
REPORT ON STUDY TOUR IN SCOTLAND (5th – 7th July 2006)

▪ **Observations (comparisons, differences or even anomalies that occur to you)**

The agricultural system presented has to be labelled, definitely, as a “not-real modern” one. According to other farming approaches throughout Europe it has to be seen as “not profitable” and referred as “hobby” activity (and some of the crofter used this expression!). That could be an interesting starting point, either on reflecting on positive or negative characteristic of crofting. Despite the lack of a strict economic value, crofting plays an important role in cultural-social side not merely for a role in landscape conservation.

▪ **Ideas on transferability of methods/techniques both to and from the Highland Crofting model**

The system of crofting could be seen as inadequate to the actual agrarian system. The modernisation and diversification occurred in the traditional system may lead to different approaches to agriculture. Despite in some regions of Europe this sector still deserves an important role in other areas, that can be considered “marginal”, a new role has to be found. Mainly the farmer now has to be considered as a “manager of the landscape” and his presence in the farmland is fundamental not only for the production, namely a personnel one, but conserving the traditional features of an agricultural area.

By this point of view, crofting can be an interesting case of applied-conservation not only in private lands but, mainly, in common land and area of particular interest (say Natural Parks, etc...). Grant some support for people that voluntarily keep land in traditional way it's very interesting, in particular in order to apply elsewhere in other “fragile” part of Europe. For example in the Alpine communities (and in particular in the land managed commonly) it can be applied for some “less-profitable” activities as forestry and wood transformation.

▪ **Technical discussions based on the visits to Crofting Townships (mini compare/contrast)**

The integrated system between crofting and the communities where this activity is carried out is a point of sure interest. The linkage between traditional crafts, rural hospitality, tourism and other activities (has to be reminded that most of the people involved still have another main occupation) is very important and, surely, fundamental for enhancing the income in the villages that have few resources on which to rely on. The multi-functional approach, studied and foreseen as one of the solutions against the problem of marginal mountain areas, is here on practice and it's a good example that, as said above, can be demonstrated in other places.

▪ **Reviews and critiques of various elements of the study tour**

Solutions applied by the hosting organizations were of good level. By the organisational point of view the idea of “communal” approach to eating/lodging it can be referred as more useful in order to work in a less “stressed” way. Personally I have nothing negative to say about all the organisation despite the timetable seemed to be quite “strict”.

▪ **Conclusions and suggestions for ways to progress**

As enlightened in the Theme II, promotion of traditional local products has to be pursued. In fact these products have to be “consumed”, preferably, where they have been produced (Highland meat). Application of innovative (but simple) solutions can be helpful from this point of view (say, as suggested from Prof. Piasenter, the use of “mobile slaughter” for lamb).

As said during the final discussion, I think (and suggest) that we have to enforce an idea of a “certified process of landscape conservation”. Despite the huge role that agriculture still plays in many regions (as well mountain ones), the necessity to preserve traditional landscape (with its heritage of culture and environment) is gaining importance in the last years. This is evident by the role played from NGOs like National Trust or Scottish Heritage (only to refer to ones seen in Highlands). Raising the attention of citizens, public and private bodies to this can be useful as well in order to address some financial resource to support these activities in the mountain and fragile areas.

Alessandro GRETTIER (with contribution of Federico BIGARAN and Eddy PIASENTER)
Autonomous Province of Trento – Centre of Alpine Ecology

DIARY/SHORT REPORT

Highlands is a very particular territory and presents a lot of specificities, either in relation to the territory itself or to the management of the rural activities. Nevertheless, some problems and above all some processes in progress in this territory are similar to the situation existing on the Lombardy mountain territory. For this reason, it is interesting to know which are the management tools used in Scotland and to appreciate their function and efficacy in order to evaluate comparison elements and, if possible, their transferability.

During the study trip we visited several villages in which the territorial management is linked to the croft model; it is possible to notice a lot of management differences bound to the different elements, for example: in some villages - as Plockton - there is a larger tourist activity and consequently the crofters' needs have to adapt also to the necessities linked to the tourist operators.

In Sconser, a no profit organisation for the environment protection (Jhon Muir Turst) is owner of the territory; in some villages the territorial management refers to local models, whereas in other cases the management refers to actions at national level.

Croft's institution, beyond these differences, represents a peculiarity which is part of the social and cultural tradition of these areas and, for this reason, it is not possible to think transferring the croft's model in other territory, but it can be interesting to consider some remarks for the comparison.

For example also in the Alps there is the problem linked to the lack of young people that want to apply for the agricultural traditional activities and the consequent ageing of the operators.

The plots of ground, which have often small dimension as the crofts are, belong to old people who even when are not able to farm their territories anymore, are reluctant to remove them.

Maybe it would be useful to analyse a model similar to the croft in order to allow young people farming grounds, for which they are not owners, by paying a cheap rent and, above all, by having the warranty that, this right will last in the future. The owner, by perceiving this cheap rent would have an higher benefit respect the choice to leave the uncultivated ground.

The agriculture sector has to be seen under the point of view of an integrated policy in relation, for example, to the tourism. If it is true that these situations can create some differences (as for example in Plockton where it was decided not to allow the free pastures cattle) it is remarkable that tourism can reach benefits from the agricultural activity. As a matter of fact, this activity allows the territorial maintenance and defence by considering also the consequences towards landscape. This aspect is particularly important in the Highlands, where the landscape represents, of course, one of the most attractive touristic component; for this reason, a public contribution is justified towards people who will be able to keep alive the traditional activities.

In order to be sustainable, the agricultural activity needs - on one side - a public contributions and on the other one - it contributes to the added value generated by the tourism on the territory.

At least it is very interesting the pilot project which was presented; it deals with a survey on the crofters' actual perceptions. What came out by the questionnaires results is that, among crofters there is a high level bound to the choice motivation in applying to the agricultural activity, that, however, crashes with the lack of resources as money and time availability.

In order to avoid the lack of motivation in the long time, it will be useful to study a suitable management for the public incentives and above all for the young people.

For this purpose, it is important to consider the above mentioned pilot project.

Euromountains Theme 3 - Study tour in Scotland July, 5-6, 2006 - Province of Turin - Corintea

Short report of the tour

➤ Thoughts on what you saw

I had never seen Highland areas before the study tour so maybe I'm not a good judge; anyway my impression is that from an agricultural and pastoral point of view Highland areas are managed in a right way:

- you can feel the presence of man;
- fields, meadows and pastures are managed;
- there are not big abandoned areas.

So, the impression is that, even with difficulties, Crofting is an effective model.

➤ Observations (comparisons, differences or even anomalies that occur to you)

I think the strength of the Crofting model is the attachment of people for their land. Crofters are crofters not only for economic reasons, in fact, I could see that sometimes is a "hobby", but mostly because they love their land and they don't want it to be deserted. People strongly feel to belong to a community.

Main differences between Highlands and Province of Turin / Regione Piemonte:

- Ownership. Here we don't have very big areas owned by a very small number of people, on the contrary lots of people own a small estate each.
- Geomorphology. Mountain areas in Piemonte have steep slopes, so that rural areas (especially pastures and forests) are often difficult to reach especially by roads.
- Higher risk of natural disasters. We have a higher risk of natural disasters such as floods and landslides. So the presence of man on land to carry out maintenance works is needed not only for landscape/cultural reasons but also to prevent disasters.

Main analogies between Highlands and Province of Turin / Regione Piemonte:

- Agriculture and grazing in mountain areas are uneconomic.

➤ Ideas on transferability of methods/techniques both to and from the Highland Crofting model

Highland Crofting model is difficult (impossible) to transfer here because of the different type of ownership.

What should be transferred – but I don't know how, a further analysis is needed – is the attachment of people to their land. We also have it here, but I think it is usually smaller.

➤ Reviews and critiques of various elements of the study tour

We didn't have information about forestry and maintenance works.

About forestry.

1. Do crofters manage forests? If not, who does?

2. We saw, while moving, that Highlands forests often are ecologically unstable. Most forests are plantations of the same age and of the same species and they have never been spaced out. So trees are now very thin and weak, and breakings are frequent. Such a problem is probably increasing in the future. What do you think to do to improve forests' circumstances?

About maintenance works and prevention of natural disasters.

Do crofters have tasks in prevention of natural disasters? For example, in managing river beds and river banks or in managing agri-forestry roads.

➤ Technical discussions based on the visits to Crofting Townships (mini compare/contrast)

Conclusions and suggestions for ways to progress

It would be needed a better advertising of Highlands' agriculture and breeding products so that people would be more disposed to pay local products more than foreign ones.



Study Tour Report

In our Study Tour we could observe cases of *crofts* that work thanks to a kind of philosophical and traditional spirit from *crofters* and also to the economical complementary activities that those develop in industry, in other sectors or in the same croft witch building is used as tourist houses in a rural way in one zone of beautiful landscape.

One of the most interesting aspect, and at the same time strange for us, is the land ownership on witch crofts are based. The most part of them are based in semi-public land and are controlled by a commission of the National Trust for Scotland (something like our Real State Patrimony) - Drumbuie, Durinish and Plokton. But there are also some crofts based in old private properties related to some old families and clans, with very recognised position in the Scotland (Highland) society with almost medieval traditions (John Muir Trust, de Sconser), and we also visited crofts witch land was purchased by a community and now are for all of the habitants of the municipality (Sconser).

To see the possibilities of this model of land management (crofting) in other areas we would have to know deeply the system of graze ownership and his exploitation's in those mountain areas, and in a special way for us, in "Palencia's Mountain".

Could we apply this system in our mountain area? Our opinion is that, from what we saw in this study trip, the main improvement that we would get from this crafting system in our area would be a way to keep the landscape and an environmental system going on in a traditional and clean way in our mountain area.

This system demands a good care of crofts and it's graze, as at the same time insures the maintenance of a specific livestock and the grazing of common areas, and all this facts allows the continuity of the landscape and, in a last but not less important point, insures the tourist industry by attracting those persons who live in urban areas to watch the beauties of those mountains.

Ending we must say that this was a very interesting visit and we had the occasion to observe a different way of land management and a very traditional way of landscape maintenance.

The study visit foreseen in the project Euromountains.net in Scotland had as basic theme the study about the way how is made the land management in Highlands, in which respect to the collective estate.

As first approach we may refer that the visited zone presents great environmental quality, which is provoked, mostly, by the way as local population treat the environment where they are inserted. In fact, all the people contacted refer they want leave to the future generations an environment, at least, alike to they received.

We may refer that crofting is a very old system in the region, allowing the extensive work of the land and setting up links among the intervenient, which presents some links with an almost feudal system.

After the introduction, that took place in the Kintail Field Centre, about the management land system in Highlands, where the crofting was explained and where was referred the functions of some involved institutions, the group addressed to Drumbuie to make a first contact with local producers and where it was possible to verify the great environmental quality of the zone.

However, it didn't seem that the environmental quality which we could found grants the attainment of an adequate revenue level to all they work the land. Indeed, our host referred that all the crofters had to work in other activities and not only to the work in the land, being, himself, railway chauffer. This happens because the maximum restrictions imposed to the productions and to the occupation of the fields.

Afterwards, the group addressed to the village of Durinish where contacted with a crofter woman, which croft is in his family since some generations. Besides she have to dedicate to other activity, the Bed and Breakfast (B&B), the other members of the family have other occupations, because the agricultural activity don't allows, by itself, the achieving of the desired and indispensable revenues to get an adequate life level. They was referred some difficulties to get bank credits, because the land isn't ownership of the family, and it's not accepted as guarantee by the banks, in spite of the improvements that was made. The conflicts with the neighbours were also referred, because the excrements leaved by the sheep in the grazing and crossing grounds, near the houses.

After the lunch which took place in the beautiful fishing village of Plockton, near the sea, it were made new contacts with crofters of this zone and where they were referred some conflicts appeared with the recent increasing of tourism, because the grazing zones near the sea. Here, it was well marked the idea that many crofters maintain this activity because they have the possibility to exploit the B&B in the houses they built and to obtain new revenues.

After one visit to the beautiful castle of Eilean Donan, the group addressed to the Kintail Centre, where the manager of Balmacara Estate made one explanation relative to the land management and to the crofting in that zone.

The second day began with the trip to the Isle of Skye where the group contacted with the management of crofting in Sconser, where the majority of the crofters has cattle production, either bovine, either ovine and where it were related the activities to conclude the purchasing of one of the properties where the crofting is used. In this meeting were, also, present crofters of this zone that talked about their activity and about the land management, existing here a local committee that makes the management of the estate.

As it happened in the preceding day, it was clear the weak level of the revenues obtained in the agricultural activity, here predominantly linked to the cattle production. We could see, also, the great quality of the environment, and it was clear that all the inhabitants of the village have other activities, beyond the agriculture.

All the participants of the study visit participate, after, in a brief meeting where each one give own opinion about crofting, system, unknown for the majority with very good results to the defence of very good environmental conditions existing here.

As final comment, we want to make the following remarks:

1 – Indeed, crofting system, allowing, only, the extensive exploitation of the land, guarantees the environmental sustainability of this mountain zone, with the weaknesses that are inherent to these zones.

2 – However, we want to enhance the short income obtained, as it was referred by the generality of the people contacted by us, forcing them to the exercise of other activities.

3 – One of the crofters than we have contacted tell us that was the great love he feels to that land which stimulate him to pursue in that activity, as well as the maintenance of the tradition and the respect to the heritage of this zone, which belongs to his cultural identity.

4 - However, it seems to us that the possibility to build an house and it will be received by inheritance by the sons or this house could be rented through the B&B are, by itself, advantages that must be considered, mainly when don't exist nothing that oblige the people to be an active crofter.

4 – In Portugal, there are collective lands, owned by the local communities, and managed by the Parishes or by Commissions elected by the members of that community which may have some similitude with crofting. However, these lands are to be used by the members of the community and the benefits of the exploitation revert on behalf of the community.

5 – In a general way, the Portuguese farmer has a deep sense of property, wanting to work his lands and, from there, to extract the revenues he needs lo live. Even, in rented lands, the farmer works the land and he makes the improvements having the aim to acquire it, such it is possible.

6 – The possibility to contact a different way of land management that was, until now, almost unknown for us has contributed decisively for our personal enrichment, but the possibilities of its workability in Portugal don't have great viability.

7 – The great valuation of the environmental quality and the interest of the communities in its preservation it was a great lesson, because the environment is considered most important than the renting of the agricultural activity.

During the 4th-6th July crofts visits we didn't really felt the differences between crofts sustained by national scheme and crofts sustained by local scheme, anyway we can underline some interesting differences between Aosta Valley and Scotland land management:

- in Scotland, even with public contribution, agriculture is no so rentable especially cropping and cattle but farmers follow with agriculture in order to guarantee territory management. In Aosta Valley agriculture is rentable in term of production because local, national and international demand is high; the problem is the cost that a farm has to sustain for innovation in order to facilitate the hard work. For that reason in Aosta Valley most of the contributions sustain investments: mechanisation, land reorganisation...the aim is to create easier conditions of work in order to reduce the mountain abandonment and so indirectly conserve the territory. Some agri-environmental contributions exist too in order to sustain the important aspect of land and environment management that is strictly related with agriculture.
- In Scotland there are some big owners of land and farmers rent pieces of land, in Aosta Valley normally farmers are owners of the majority of the land they work and then they rent some more pieces of land to integrate their proprieties. In Aosta Valley many persons have some small proprieties, even people working in other sectors; these persons received land from fathers so, even if it's no rentable, they follow agriculture (just for a family consume level, no market) in a form of respect for father's work. The problem will probably be with next generation because their fathers are not farmers but just hobbyists so young people can't really feel the hard work of farmers and they haven't developed the right conscience and sensibility.
- In Scotland just less developed activities (cattle and cropping) are financed, in Aosta Valley all activities are financed in the same way; the main activity is bovine-farming so the results is that most of the funds are assigned to this sector but it's not a philosophy or a choice, it's just the response to the demand.

On the other side lots of situation are very similar, in particular we can observe that most of the agriculture activities are disappearing in Scotland such as in Aosta Valley. Public contribution and people passion are the only reason because of the agriculture still exists because in mountain areas agriculture in a quite hard job with normal revenue because of morphology and weather conditions.